

Elle se doutait bien que quelque chose ne tournait pas rond chez son ami, mais elle ne lui posa aucune question. Elle savait qu'à un moment ou à un autre, Tom finirait bien par lui dire ce qui le tracassait.

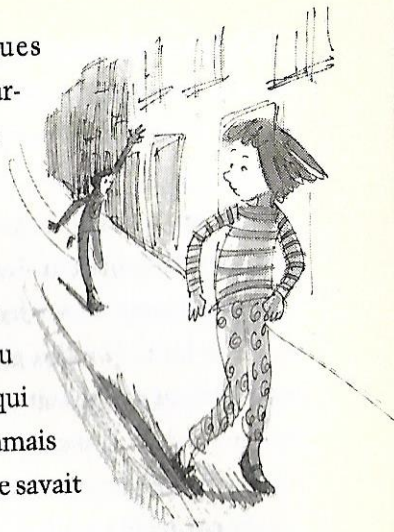
Et ça ne rata pas. Elisa fit une dernière tentative pour jouer aux gentils animaux et aux méchants chasseurs : elle dit, dans le langage de gentils qu'ils avaient inventé, que ça serait bien si en plus des chasseurs et des dinosaures, on prenait un ou deux robots et des aliens pour attaquer les gentils.

Tom refusa. Elisa insista. Tom dit que ça ne l'amusaient plus de jouer aux gentils qui étaient attaqués par toutes sortes de monstres.

Il rentra dans sa chambre et s'assit près de son lit pour jouer tout seul avec sa console.



Elisa continua pendant quelques minutes à jouer toute seule dans le jardin, mais seule, ce n'était pas du tout pareil. Etre la seule gentille face à plein de méchants, ce n'est pas très amusant. Alors elle arrêta elle aussi et dit qu'elle allait rentrer chez elle. Elle avait envie de faire un gâteau avec sa mère et de jouer avec Emile qui lui au moins, ne refusait presque jamais de jouer aux dinosaures, même s'il ne savait probablement pas ce que c'était.



Quand elle fut dans la petite rue, à mi-chemin de chez Tom et de chez elle, elle entendit :

- Attends, Elisa!
- C'était Tom qui courait pour la rattraper.
- Tu n'es plus fâché? demanda Elisa.
- Je n'étais pas fâché, dit Tom. C'est simplement que je n'ai pas envie de jouer avec des monstres. C'est tout.
- Avant, tu aimais bien ça, pourtant, dit Elisa.
- Avant, ce n'était pas pareil, dit Tom. Je n'avais jamais vu de vrai monstre.
- Et maintenant, tu en as vu?
- Oui, dit Tom.
- Où ça? demanda Elisa un peu inquiète, en regardant autour d'elle.

Elle n'aimait pas trop cet endroit du chemin. Il y avait là, derrière une barrière effondrée, une vieille maison abandonnée sur le point de s'écrouler. Evidemment, il était interdit d'y entrer.

Pourtant, même si la porte vermoulue était barricadée avec plusieurs planches clouées, ça aurait été très facile de franchir les trous béants de ses fenêtres, aussi vides et noires, même en plein jour, que des gouffres, mais Elisa ne connaissait aucun enfant qui se soit vanté d'être passé par un de ces trous pour jouer dans la maison en ruine.

Elisa fit quelques pas pour s'éloigner de l'ombre de la maison.

- Où ça ? répéta-t-elle.

- Dans mon rêve, dit Tom.

- Alors, ce n'était pas vraiment vrai, dit Elisa, mais elle pensa aussitôt à la voix, et se dit que parfois, dans les rêves, ça paraissait aussi vrai que quand c'était vraiment vrai.

- C'était bien assez vrai pour moi, dit Tom, et j'espère que je ne dormirai plus jamais, parce que je ne veux plus jamais faire ce rêve.

- C'est pas possible, dit Elisa. Quand on ne dort plus, on finit par être tellement fatigué qu'on meurt. Par contre, si tu me parles de ton rêve, peut-être que tu ne le feras plus. Ça marche parfois.

- Pas avec celui-là, dit Tom.

- Alors tu ne veux pas m'en parler ?

Tom poussa un soupir.

- C'est pas que je veux pas, c'est que les mots, ça explique pas vraiment... Tu vois le T-rex, dans ma chambre ?

- Oui, dit Elisa gravement.

- Tu vois l'alien ? Et le monstre de l'espace, celui avec les tentacules sur le ventre ?

- Oui, bien sûr, c'est mes parents qui te l'ont offert.

- Et les monstres qui se relèvent tout le temps et qui attaquent les gentils, dans *Street-Fighters cinq* ?

- D'accord, dit Elisa, tu as vu en rêve un mélange de tous ces monstres, et c'est ça qui t'a fait peur ?

- Non, c'est pas ça ! cria Tom en lui tournant le dos. Justement, ça n'avait rien à voir. Rien ! Les vrais monstres, je le sais maintenant, c'est pas du tout comme les jouets en plastique ou les dessins vidéo. C'est entièrement différent. C'est cent millions de fois pire que tous les dinosaures à la fois. Ça n'a pas d'yeux et pourtant ça te regarde, ça n'a pas de bras et pas de griffes et pourtant ça peut te saisir et te tordre comme une vieille serpillière. Ça n'a pas de corps comme nous, ça n'a pas de dents, pas de tête, pas de tentacules, et pourtant ça existe ! Et toi tu es devant ça, et tu ne peux rien faire, tu as tellement peur que tu voudrais disparaître et t'évanouir, mais même ça tu ne peux pas.

Il se tut et se retourna vers Elisa.

- Evidemment, tu ne me crois pas, dit-il.

- Bien sûr que je te crois. Toi, tu m'as bien crue quand je t'ai parlé de mon rêve ! dit Elisa.

- Ce n'était pas pareil, ton rêve, ce n'était qu'une voix, et en plus une voix très gentille.

- Qu'est-ce qu'il a dit, ton monstre? demanda Elisa.

- Rien, dit Tom. Absolument rien. J'étais devant lui, avec toutes mes armes, mon nunchaku, mes étoiles aiguisées, le gros paraboloume avec les pétards, le couteau suisse, le gilet de chasse, le couteau de lancer en caoutchouc, la fléchette rouillée qu'on a retrouvée dans l'herbe, je te dis, j'avais toutes mes armes sur moi, dans mon rêve, mais il s'en fichait, le monstre, c'est comme si j'étais tout nu, comme si j'étais une petite fourmi et qu'il se demandait quelle patte il allait m'arracher en premier. Je sais qu'il me regardait et qu'il réfléchissait, mais il ne faisait aucun bruit.

- Et alors comment tu t'es réveillé?

- Seulement quand il est parti. C'est ça le pire. Tant qu'il était là, dans mon rêve, je savais que je dormais mais je ne pouvais pas me réveiller. C'était impossible. Parce qu'il ne voulait pas que je me réveille. C'est seulement après, quand il est parti, que j'ai pu me réveiller.

- En tout cas, il ne t'a rien fait, dit Elisa.

- Tu aurais voulu qu'il m'arrache un bras? s'écria Tom.

- Mais non, je voulais juste dire que peut-être qu'il était simplement curieux, et qu'il ne voulait pas te faire de mal, juste te regarder.

- Tu parles, dit Tom. Il savait que j'avais tellement peur que j'étais paralysé, et qu'il avait tout son temps; il était comme

ton chat Emile quand il voit une petite souris. Il n'était pas pressé, c'est tout. Il reviendra. C'est pour ça que je ne veux plus jamais dormir.

- Comment tu le sais, qu'il reviendra, s'il ne parle pas?

- Je le sais, c'est tout, dit Tom.

Et il tourna le dos à Elisa et rentra chez lui.

Elisa le suivit des yeux. Il avait l'air triste et fatigué à l'idée de la nuit qui l'attendait, et Elisa se demanda comment elle pourrait l'aider. Mais elle n'en avait pas la moindre idée.

